

Faire le mur à Lisbonne

Réinventée grâce au street art, la capitale du Portugal n'attire pas que les retraités en quête de défiscalisation. Start-uppers, surfers et people ont succombé à son charme.

PAR JEAN-PIERRE DE LA ROCQUE



« **U**n bouquet ne vaut pour moi, resplendissant sous le soleil, la gerbe de couleurs de Lisbonne. »

Hier célébrée pour l'éclat de sa lumière et sa douceur de vivre par l'écrivain lisboète Fernando Pessoa, la cité aux sept collines s'affirme aujourd'hui comme l'une des villes les plus « tendance » du Vieux Continent. Appréciée pour le charme de ses ruelles escarpées, ses tramways fatigués du début du xx^e siècle, ses façades tapissées d'azulejos et son pavement noir et blanc (*calçada portuguesa*), la capitale du Portugal est aussi entrée dans le radar des aficionados du design, de l'architecture contemporaine, du *street art*, des start-uppers et des... people.

Tandis que Madonna, Monica Bellucci ou Eric Cantona s'y sont installés avec leurs familles, d'autres comme Philippe Starck et Florent Pagny se font construire leur maison à Herdade da Comporta, bande côtière préservée à une heure de la ville. Posée à l'embouchure du Tage, à 2 h 30 en avion des grandes capitales européennes et à moins de 30 minutes des plages, Lisbonne attire aussi bien les touristes par millions que les surfers ou les retraités (souvent français) à la recherche d'une Côte d'Azur... sans les impôts.

Lifting géant

Tombée en désuétude jusqu'au milieu des années 2000, la ville, qui compte encore des centaines de

bâtiments à haute valeur ajoutée architecturale en ruine, retrouve son lustre d'antan grâce à une rénovation à vitesse TGV. De la Baixa (partie basse) reconstruite après le tremblement de terre du 1^{er} novembre 1755 par le marquis de Pombal, précurseur de Haussmann, au Chiado réputé pour ses librairies et son mythique café A Brasileira, où Pessoa avait ses habitudes, en passant par la majestueuse Praça do Comércio, Lisbonne subit un lifting géant qui se poursuit sur les rives du Tage. « Bien sûr, la réhabilitation de son hypercentre s'accompagne d'une gentrification accélérée qui met parfois à mal l'authenticité des lieux », analyse Sylvain Grasset, architecte français gérant du cabinet Matelier, installé à Lisbonne depuis quatorze ans. A l'image de l'Alfama, connue pour son dédale de venelles et ses *tascas*, de petits restaurants à prix modiques et leurs chanteurs de fado, chassés de ses habitants d'origine, remplacés par des néorestaurants branchés.

Pour ressentir les vibrations de la ville tout en découvrant ses principaux quartiers, les visiteurs attraperont le tram 28. Tandis que les plus courageux s'époumoneront à gravir les pentes raides de Bica, Santa Catarina et Cais do Sodré pour atteindre un *miradouro*. De là, s'étend dans leur viseur le pont du 25-Avril, rebaptisé ainsi en hommage à la révolution des Œillets de 1974 (qui mit fin à quatre décennies de dictature) et se dresse la statue géante du Christ-Roi, réplique un peu réduite du Christ rédempteur de Rio de Janeiro. Les fêrus d'histoire et de

Des œuvres de street art sur l'avenue Fontes Pereira de Melo. Lisbonne a été désignée meilleure ville de street art au monde par le quotidien britannique The Guardian.



Le pont du 25-Avril vu depuis le Musée de l'art, de l'architecture et de la technologie. Situé dans le quartier de Belém, sur les bords du Tage, le MAAT a été conçu par l'architecte britannique Amanda Levete. Ouvert depuis l'automne 2016, il est consacré à la création contemporaine.

vieilles pierres peuvent poursuivre leur périple vers le Castelo de Sao Jorge, avec ses murailles massives qui dominent la ville, et la Basilica da Estrela, basilique fin XVIII^e inspirée de Saint-Pierre de Rome. Quant aux amateurs d'architecture contemporaine, ils découvriront le pavillon du Portugal de l'Exposition universelle de 1998 réalisé par Alvaro Siza et Eduardo Souto de Moura, rois du minimalisme. Puis ils visiteront le MAAT (Musée de l'art, de l'architecture et de la technologie) sur les bords du Tage. Pour les gourmands,

le détour s'impose par la Pasteis de Belém pour y déguster la recette originale du fameux pastel de nata.

Œuvres taillées à la dynamite

« Avec la crise de 2008, les Lisbonnais qui ont choisi de rester plutôt que d'émigrer se sont trouvés dans l'obligation de créer une activité artistique ou autre, à partir de rien ou pas grand-chose », constate Sylvain Grasset. Autrement dit, alors que certains créaient des concepts store *trendy* ou lançaient des restaurants fashion dans le quartier de

Príncipe Real, (mélange du XI^e arrondissement parisien et du Marais), d'autres taguaient les façades des immeubles sans charme des quartiers alors considérés comme les moins fréquentables. En quelques années, des centaines d'espaces sont ainsi devenus les supports pour les tenants du *street art* mondial, dont Vhils, qui s'est imposé, avec ses œuvres taillées à la dynamite, au marteau-piqueur et à l'acide comme le Banksy lusitanien. S'inscrire dans un « *street art tour* » permet de découvrir en accé- ►►►

COMMENT S'Y INSTALLER

La première démarche que doit entreprendre une personne qui veut s'installer au Portugal pour y rester plus de trois mois consiste à demander la délivrance d'un certificat européen auprès de la municipalité de Lisbonne. Dans le même temps, il faut obtenir un numéro d'identification fiscale nécessaire pour toutes les démarches administratives. Ceux

qui n'ont jamais été inscrits à la sécurité sociale portugaise peuvent le faire, soit par l'intermédiaire de leur employeur, soit directement. Les détenteurs de la « Carte européenne d'assurance maladie » délivrée en France peuvent l'utiliser au Portugal pour l'accès aux soins d'urgences, avant l'ouverture de droits propres. Tandis que les retraités français peuvent transférer leur couverture

maladie. Pour ceux qui souhaitent inscrire leurs enfants au Lycée français de Lisbonne, mieux vaut s'y prendre un an à l'avance. Même chose côté logement. « Le marché locatif est très tendu dans la capitale », prévient Pascal Gonçalves, directeur de l'agence Maison au Portugal. Pour ceux qui souhaitent acheter dans l'hyper centre de Lisbonne, dans les très chics quartiers du Chiado

ou de Príncipe Real, les prix au mètre carré dépassent facilement les 8000 euros. Les quartiers de l'Alfama et de Graça suivent la même pente. Certaines familles d'expatriés français choisissent de se poser à Campo de Ourique, un quartier plus abordable connu pour sa tranquillité et ses nombreux commerces de proximité.

Pt.ambafrance.org



La LXFactory, dans le quartier d'Alcântara. Cet ancien site industriel a été reconverti en pôle culturel (bars, restaurants, librairie...) et en lieu d'accueil pour des jeunes pousses du design, de la mode et de la communication.

►►► Iéré les réalisations des artistes les plus connus. « *Mais la scène artistique lisboète ne se limite pas à cette forme d'expression!* », insiste Caroline Pagès, ex-professeuse d'anglais au lycée français de Lisbonne et aujourd'hui galeriste et dénicheuse de nouveaux talents de l'art contemporain.

Repaire de hipsters

Après un passage par le musée Bernardo et son impressionnante collection privée d'art contemporain, avec des œuvres des artistes les plus réputés comme Pedro Cabrita Reis, Lourdes Castro, Paula Rego, les amateurs peuvent prolonger leur périple vers l'atelier de Joana Vasconcelos dans d'anciens entrepôts des docks de la ville. Puis, alors que le soleil commence à décliner, c'est le moment de s'orienter doucement vers Largo dos Trigueiros, dans le quartier de la Mouraria où se sont installés des ateliers d'artistes, des échoppes d'artisans. Avant de rejoindre Intendente, quartier en pleine rénovation considéré comme le nouveau lieu branché par la jeunesse lisboète. Quant aux fêtards, ils peuvent noyer leur *saudade* (mélancolie)

) dans les bars du Bairro Alto puis descendre vers la Cais do Sodré, quartier en pleine renaissance depuis la reconversion du marché de la Ribera en vitrine de la gastronomie portugaise. Et les adulateurs de la culture alternative prendre un brunch à la LXFactory. Située dans un ancien site industriel sous le pont du 25-Avril, au cœur du quartier d'Alcântara, cette Mecque du hipster et du start-upper est à la fois un lieu festif, avec ses bars, ses restaurants, ses magasins et sa librairie (à ne pas loupier) et un endroit qui accueille des jeunes pousses du design, de la mode et de la communication dans des espaces de coworking.

Enfin, pour se requinquer, experts du *farniente* et addicts au surf s'entassent dans un VTC en direction des plages de Cascais, Sintra ou de la Costa da Caparica pour s'allonger sur le sable et lire le *Lisbonne* de Pessoa avant de s'assoupir... enfin. « *Notre vie est un voyage, dans la nuit et dans le vent, nous trouvons notre passage, à travers espace et temps, rien jamais ne nous arrête, et du soir jusqu'au matin, chaque nuit est une fête, et non pas un songe vain.* »

NOS ADRESSES

🏠 OÙ DORMIR

Bairro Alto Hotel. Palace contemporain redécoré dans un style trendy à l'intérieur d'un bâtiment aux murs ocre de 1845. 55 chambres et suites de 220 euros à 650 euros. 2, praça Luís de Camões. Bairroaltohotel.com

Memmo Alfama. Perdu au bout d'une impasse, cet hôtel hype jouit d'une vue parfaite sur le quartier de l'Alfama. Certaines chambres donnent sur le Tage. 42 chambres de 142 euros à 332 euros. 27, travessa das Merceiras. Memmohotels.com/alfama

Brown's Central Hotel. Etablissement au style vintage des années 1940-1950 réputé pour ses événements culturels et ses concerts en petit comité. 63 chambres et suites de 100 euros à 300 euros. 75, rua da Assunção. Hotelbrownscentral.com

🍷 OÙ MANGER



A Cevicheria. L'une des tables les plus branchées, avec sa décoration lumineuse et son plafond orné d'un poule géant. Plats : *quinoto do mar* (risotto de quinoa aux produits de la mer) et *sandes surf and turf* (encas de filet mignon aux crevettes). Carte : 34 euros. Pas de réservation. 129, rua Dom Pedro V.

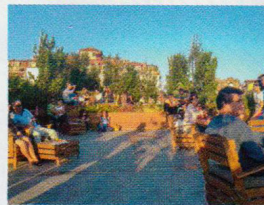
Tavares. Fondé en 1784, ce restaurant a trouvé une nouvelle jeunesse grâce au talent de Helder Martins (ancien élève de Ducasse) qui réinterprète la cuisine portugaise. Plats : crevettes et pois chiche, mérou et riz crémeux aux coques. Fermé à midi et le dimanche. Menu : 60 à 85 euros. Carte : 67 euros. 37, rua da Misericórdia. Restaurantetavares.net

Último Porto. Situé dans un port maritime, il offre du poisson très frais, préparé de manière

traditionnelle, grillé au charbon. A partir de 15 euros. Prix variables en fonction des arrivages.

Estação marítima da Rocha do Conde de Óbidos. Tél. : +351-213-979-498.

🍷 OÙ BOIRE UN VERRE ET DANSER



Park. Le toit-terrasse de ce club ultra-hype est l'endroit idéal pour siroter un cocktail en admirant le coucher de soleil sur le Tage. 58, calçada do Combro. Tél. : +351-215-914-011.

Pensão Amor. Une pension kitchissime à la décoration suggestive inspirée des anciennes maisons closes, célèbre pour son plafond orné d'une reproduction de la Chapelle Sixtine et les films érotiques projetés en arrière-plan du dance floor. 19, rua Alecrim 19. Tél. : +351-213-143-399.

LuxFrágil. Ex-dépôt de douanes reconverti en complexe nocturne par Manuel Reis et l'acteur John Malkovich où se produisent les meilleurs DJ de la planète. Av. Infante D Henrique, Armazém A, Cais da Pedra a Sta Apolónia. Luxfragil.com

👁️ À VOIR

Embaixada. Un palais de style néomauresque du XIX^e siècle reconverti en galerie shopping. Il accueille des créateurs lisboètes qui y exposent leurs œuvres de design, d'artisanat ou de mode. 26, praça do Príncipe Real. Embaixadax.pt

Musée Calouste-Gulbenkian. Ce musée propose, dans deux bâtiments reliés par de superbes jardins, des pièces exceptionnelles léguées par le fondateur, de l'Antiquité égyptienne à l'Art nouveau en passant par une collection d'art contemporain. 45A, avenida Berna. Gulbenkian.pt



Plage de Pego, près de Comporta.